

nes; des soldats impériaux les occupent aussi.

Le conseil suprême du koumbo-sama est composé de cinq membres qui doivent en général être des princes. Ils s'occupent du gouvernement de l'état. En certains cas le souverain ne peut rien sans leur avis; mais comme il peut les changer à sa fantaisie, leur volonté n'est que la sienne; cependant il n'abuse pas de son pouvoir, de crainte qu'ils ne se soulèvent, et pour éviter cet inconvénient, les femmes et les enfans de ces princes sont obligés de demeurer dans la capitale; et quant aux princes, ils passent alternativement un an dans leurs domaines et un an à Iedo.

Indépendamment de ce conseil, un autre est chargé de la révision des procès civils et criminels, et de diverses affaires qui vont ensuite au conseil suprême. La direction de l'administration est confiée à des ministres qui sont aidés par des conseillers.

Les Japonais sont partagés en huit classes: les damios, les khadamados ou les nobles, les prêtres, les militaires, les marchands, les artisans, les paysans, les ouvriers et les esclaves.

Les Japonais comparent leurs lois à une colonne de fer, que ni les intempéries de l'air, ni les tempêtes, ni le temps ne peuvent ni anéantir, ni même ébranler. Le gouvernement sent très-bien leur défaut qui consiste surtout dans la

rigueur des châtimens; mais il redoute d'y apporter le moindre changement, pour ne pas rendre les anciens usages méprisables aux yeux du peuple, et ne pas l'habituer ainsi aux nouveautés. Afin que le peuple ne souffre pas de l'excessive sévérité des lois, on la tempère dans l'application.

Les lois civiles sont très-sages; les affaires litigieuses sont généralement décidées par des arbitres que nomment les parties; elles ne sont portées devant les tribunaux que lorsque les arbitres n'ont pas pu les arranger.

A la naissance d'un enfant, on plante un arbre dans la cour ou dans le jardin de la maison. Quand l'enfant, parvenu à l'âge viril, se marie, cet arbre qui a grossi est abattu, et l'on en fait des coffres dans lesquels le nouveau ménage renferme ses vêtemens et d'autres effets.

Quoiqu'on puisse dire que les Japonais en général sont jaloux, cependant cela s'applique plus particulièrement aux personnes d'un rang élevé. Les princes et les nobles, de même que les riches qui les imitent, tiennent leurs femmes enfermées; aucun homme, à l'exception de leurs plus proches parens, ne peut pénétrer dans leur appartement. On prétend que l'orgueil a beaucoup de part à cette précaution. Quant aux autres femmes, elles ont la liberté d'aller chez leurs parens et leurs

amis, et de se montrer à visage découvert dans les rues et tous les endroits publics.

Les Japonais ont grand soin de l'éducation de leurs enfans, ils leur enseignent de bonne heure à lire et à écrire, à connaître leur religion, l'histoire et la géographie de leur pays. Lorsqu'ils grandissent, ils les forment aux manœuvres militaires; mais ce qui est plus important, ils s'efforcent de leur inculquer la nécessité d'être patients, modestes et polis, vertus qui sont particulières à ce peuple et dont nous avons souvent éprouvé qu'il est doué.

Les maisons sont en bois à cause de la fréquence et de la violence des tremblemens de terre; elles n'ont qu'un étage et sont bâties légèrement. Les cloisons qui séparent les appartemens sont mobiles, de sorte qu'en cas de besoin, l'on n'en fait qu'un seul de toute l'habitation. Elles n'ont ni cheminées ni portes; on fait le feu dans de petits fourneaux. Le plancher est couvert de nattes fort propres et fort jolies, sur lesquelles on étend des tapis ou des toiles quand on reçoit quelqu'un. Des armes, des vases de porcelaine, diverses curiosités ornent l'intérieur des maisons. Les parois sont revêtues de papiers de couleur ou dorés; chez les gens riches elles sont incrustées de toutes sortes de bois rares, sculptées artistement et dorées. Les maisons ne diffèrent à l'exté-

rieur que par la grandeur; celles des personnages considérables sont entourées d'une vaste cour ceinte d'une palissade ou d'un mur en terre, de sorte que de la rue on n'en voit que le toit; elles ont aussi de grands jardins dont en général les Japonais sont grands amateurs; ils les disposent et les soignent avec beaucoup d'intelligence, et n'épargnent rien pour les rendre agréables. Le plus bel ornement des maisons, consiste dans leur extrême propreté.

Les rues étant très-étroites et les maisons, à l'exception de celles des grands et des riches, étant contiguës les unes aux autres, les incendies font de grands ravages, quoiqu'il soit fort aisé d'abattre une maison qui ne consiste qu'en quelques solives et des planches minces. Pour éviter les désastres on prend toutes les mesures possibles. Dans chaque ville des hommes sont payés pour veiller aux incendies et éteindre le feu; leur nombre à Iedo est de 48.000, ils sont divisés en quarante-huit escouades désignées chacune par le nom d'une lettre de l'alphabet japonais qui est brodée sur leur habit.

La police maintient rigoureusement l'ordre et la tranquillité parmi les habitans des villes. Indépendamment des fonctionnaires publics civils et militaires chargés de tout ce qui concerne la sûreté, on choisit dans chaque rue un ancien et des ad-

joint, qui veillent au bon ordre dans cette rue, et en répondent. Sur les places publiques et dans les carrefours, s'élèvent des corps-de-garde dans lesquels se trouvent des gardes et des machines pour éteindre les incendies; des patrouilles fréquentes parcourent les rues pendant la nuit, personne ne peut sortir sans être muni d'une lanterne.

Les Japonais mangent très-peu en comparaison des Européens; dans nos voyages, trois Japonais auraient été rassasiés de ce qu'un de nos matelots consommait; en prison la nourriture de chacun de nous aurait suffi à deux Japonais. Leurs mets principaux sont le riz, le poisson, les herbes potagères, les légumes, les racines, les fruits, les champignons, les coquillages de toutes les sortes. Quelques sectes, ainsi que je l'ai dit plus haut, se permettent la chair de certains animaux; elle est très-chère. Les grands personnages ne donnent presque jamais des festins, et n'invitent même que très-rarement quelqu'un à manger. Leur luxe consiste dans une quantité de domestiques et de gens à gages; dans les jours d'apparat ils ne peuvent se montrer qu'avec une suite proportionnée à leur rang.

Cette nation est toujours de bonne humeur. Je ne vis jamais l'air fâché à aucun Japonais de ma connaissance. Ils aiment beaucoup les conversations gaies, et plaisantent souvent. Les ouvriers

chantent toujours en travaillant. La musique et la danse sont leurs plaisirs favoris; un de leurs instrumens ressemble à une harpe, un autre à un violon; ils ont aussi des flûtes et des tambours; voilà ceux que nous avons vus à Matsmaï: on nous a dit qu'il y en avait plusieurs autres. Malgré la gaieté du caractère japonais, leur chant a quelque chose de mélancolique et de lamentable. Les gestes du chanteur correspondent toujours aux paroles, aussi sont-ils quelquefois très-comiques, et vont même jusqu'à l'indécence.

Les Japonais aiment beaucoup les représentations théâtrales; il y a une salle de spectacle à Matsmaï. On nous avait promis de nous y mener; comme on ne nous tint point parole, je suppose que la permission demandée à Iedo à cet effet ne fut pas envoyée; car si cela n'eût dépendu que du banio, il nous aurait certainement procuré ce divertissement; on nous conduisit plusieurs fois dans cette salle pendant le jour. Elle est grande et assez haute; le fond est comme chez nous destiné à la scène et élevé au-dessus du sol; entre la scène et le mur opposé, sont de chaque côté deux rangs de places pour les spectateurs; le parterre est couvert de nattes de paille sur lesquelles on s'assoit; il n'y a pas d'orchestre. En face de la scène on ne voit que les portes. L'intérieur n'a aucun ornement, les parois même n'étaient pas peintes,

les décorations n'étaient pas en place; quand le spectacle doit avoir lieu, on va les chercher, ainsi que les costumes, dans le magasin où on les garde. On nous a dit que le sujet des pièces est ordinairement un événement tiré de l'histoire du pays. On représente aussi des pièces comiques.

On peut compter également parmi les divertissemens des Japonais les parties sur l'eau dans des bateaux ou des navires de plaisance; on nous a dit qu'il y en a de très-riches. Les grands personnages naviguent volontiers sur les rivières, sur les canaux ou entre les îles; ils n'osent pas s'écarter des côtes, de crainte d'être emportés au loin par le vent, ce qui arrive souvent à leurs navires marchands.

Les Japonais ont des dessins et même des modèles de navires européens, cependant ils ne les imitent pas, à cause de leur aversion pour introduire chez eux quelque chose d'étranger; la mauvaise construction de leurs bâtimens qu'ils conservent ainsi par une routine que la politique entretient, cause tous les ans de nombreux naufrages qui font périr beaucoup de matelots. L'immense population de l'empire rend cette perte peu sensible.

Avant que les Japonais connussent les Européens, ils faisaient un commerce très-étendu dans les mers orientales de l'Asie. Leurs navires

allaient à la Chine, dans toutes les îles de l'archipel asiatique et jusqu'aux côtes de l'Hindoustan, qu'ils nomment Tendzigou. Les Portugais furent accueillis amicalement, leur commerce fut très-ctif au Japon, où ils jouissaient de grands privilèges. L'orgueil, l'avidité et surtout un zèle de conversion très-indiscret, soulevèrent le gouvernement japonais contre les Européens; effrayé des progrès d'une nation qui déjà causait de sérieuses appréhensions au peuple, il extirpa le christianisme; défendit aux Japonais, sous peine de la vie, d'aller dans les pays étrangers, et ne permit qu'à une seule nation européenne de venir, sous des restrictions très-rigoureuses, commercer dans l'empire. Les navires japonais ne peuvent plus aller qu'en Corée et aux îles Lieou-Khieou, parce que les habitans de ces deux contrées peuvent en quelque sorte être considérés comme sujets du Japon, auquel ils paient un tribut. On n'admet dans les ports du Japon que des bâtimens de la Corée, des Lieou-Khieou et de la Chine, et ils ne peuvent venir qu'en petit nombre. Parmi les peuples européens, les Hollandais sont les seuls, comme on sait, qui ont des rapports avec les Japonais.

Les Chinois apportent au Japon du riz, de la porcelaine, de l'ivoire brut et façonné, du nankin, du sucre en poudre, du gin seng, des plantes médicinales, de l'alun, des éventails, des pipes et

autres bagatelles ; ils emportent de ce pays du cuivre, de la laque, des objets en laque, des poissons secs et salés, des mollusques secs, des plantes marines et divers objets fabriqués.

Les Japonais reçoivent des Hollandais du sucre, des épiceries, de l'ivoire, du fer, des médicamens, du salpêtre, de l'alun, des couleurs, du drap, du verre, des montres, des miroirs et des instrumens de mathématiques ; en échange ils donnent des objets en laque, de la porcelaine, du cuivre. On m'a dit que les Hollandais faisaient un commerce très-avantageux dans les îles de la Sonde et aux Moluques avec les objets en laque du Japon.

A l'exception de Nangasaki, tous les ports de l'empire sont fermés aux Chinois et aux Hollandais. Le même ordre est constamment suivi dans les relations commerciales avec ces deux peuples. Quand un navire est arrivé à Nangasaki, après les cérémonies ordinaires et les questions usuelles, la cargaison est portée à terre. Alors les brackers ou officiers impériaux la visitent, car le commerce extérieur est un monopole du souverain : ils conviennent du prix des marchandises et de celui des objets qu'ils donnent en échange. L'empereur achète ainsi tout ce qui vient de l'étranger, et le vend en gros aux négocians japonais ; ceux-ci le revendent en détail. Si l'on en juge par le prix élevé que l'on paie au Japon pour les mar-

chandises hollandaises, on doit croire ou qu'elles sont acquises à un taux exorbitant, ou que l'empereur et ses marchands les évaluent très-haut : probablement tout le monde y gagne.

A l'exception d'un petit nombre de troubles intérieurs, le Japon n'a eu depuis deux cents ans aucune guerre, soit au-dehors, soit au-dedans ; il n'a pas non plus souffert des maladies contagieuses. C'est à cet avantage et à la salubrité du climat qu'il doit sa grande population. Je n'ai pu avoir aucune lumière sur ce sujet, puisque les Japonais avec lesquels je m'en suis entretenu n'ont pas été en état de me dire si leur gouvernement a des documens authentiques sur le nombre des habitans. Ils regardaient un dénombrement comme extrêmement difficile et même impossible, plusieurs millions de gens pauvres n'ayant pas de domicile fixe et vivant en plein air dans les rues, sur les grands chemins, ou dans les forêts.

Pour nous donner une idée de la population de leur pays, les savans et Teske nous montrèrent une carte du Japon dessinée sur une très-grande feuille ; elle contenait les noms des villes et des villages, en si grand nombre, qu'ils couvraient presque entièrement le papier. Quand on va de Matsmaï à Iedo on débarque à Mimaï, ville maritime située sur la côte de Nippon, baignée par le détroit de Sangaar. Elle est à peu près à 200 ri

(200 lieues) de la capitale. Entre ces deux villes se trouve une lande; l'espace qu'elle occupe est désigné par ce nom, parce que dans les grandes pluies il est entièrement inondé, ce qui empêche de le cultiver. Il a une étendue de six lieues, ce qui paraît immense aux Japonais.

Questionnés sur la population de Iedo, ils l'évaluèrent à 10,000,000 d'âmes, et se scandalisèrent de ce que nous révoquions cette assertion en doute. Le lendemain ils nous apportèrent une note d'un homme qui avait été employé à la police de Iedo. Suivant cette note on compte dans les principales rues de Iedo 280,000 maisons, désignées par le nom de sodo-ie, c'est-à-dire dont la façade est sur la rue; on les distingue par là de celles qui sont très-petites et des cabanes qui ne forment pas des rues, sont dispersées. La note ajoutait que chaque maison est habitée par trente à quarante personnes; on a ainsi pour résultat 8,400,000 habitans. Si l'on ajoute à ce nombre les gens qui demeurent dans des cabanes et autres maisons chétives, ceux qui vivent en plein air, la garde impériale, les personnes qui sont à la suite des princes, on trouvera plus de 10,000,000 d'âmes. A l'appui de ce qu'ils avançaient, les Japonais nous dirent qu'il y avait dans Iedo 56,000 aveugles. Nous ne pûmes rien objecter à ces argumens, ni savoir si les Japonais avaient tort ou raison. Du reste ces données

qui nous semblaient exagérées peuvent être exactes, car la capitale, d'après le plan que nous en avons vu, et si l'on prend en considération le peu de largeur des rues, peut certainement renfermer 10,000,000 d'habitans, son diamètre étant de 8 ri. Teske nous assura que malgré son extension prodigieuse, elle s'agrandissait chaque jour davantage; il nous raconta, pour le prouver, que pendant son séjour dans la capitale, il avait logé chez un marchand qui faisait commerce de pierres pour les fondations, et qui en vendait une quantité considérable.

L'énorme population de l'empire porte quelquefois les pauvres gens à faire mourir leurs enfans quand ils viennent au monde, et qu'ils paraissent faibles ou contrefaits. Les lois prononcent des peines rigoureuses contre ce crime; mais le gouvernement, peut-être par des motifs politiques, ne fait pas des recherches sévères sur la cause de la mort des enfans.

L'état de paix arrête, dans chaque pays, les progrès de l'art militaire, notamment au Japon où les lois défendent d'introduire des inventions étrangères, et où les améliorations nées dans le pays ne peuvent, faute d'expérience et d'occupations guerrières, être que très-imparfaites. Il faut au moins un siècle pour amener une innovation dans leur système de guerre; la stricte observation

de la discipline et des règles anciennes est leur tactique immuable.

Les Japonais pourraient aisément avoir une armée navale, il leur suffirait d'appeler chez eux des constructeurs européens et quelques officiers de marine; car ils ont des ports excellens, tous les matériaux nécessaires pour construire et gréer les bâtimens, une quantité de charpentiers habiles et des matelots agiles et hardis. La nation est en général douée de beaucoup d'intelligence et de facilité pour apprendre. Les marins japonais dressés à l'européenne pourraient, en peu de temps, mettre leur flotte sur un pied égal à celui des Européens. Il ne leur faut pas peu de hardiesse pour naviguer dans leurs navires. Si une tempête les éloigne des côtes, le gouvernail et le mât cassent toujours, et le bâtiment devient le jouet des flots et des vents. Ceux qui règnent dans ces mers soufflent ordinairement de la côte du Japon, ou dans le sens de sa direction; c'est pourquoi les navigateurs n'ont que la perspective affreuse d'être engloutis par les flots, ou jetés sur une côte étrangère. Ceux qui se sauvent n'ont guère l'espoir de revoir leur patrie, puisqu'aucune contrée n'a de rapports avec elle, c'est ainsi que des navires japonais font souvent naufrage sur les côtes du Kamtchatka, et sur celles des îles Kouriles et des îles Aléoutiennes; il est vraisemblable qu'il en

périt un bien plus grand nombre en pleine mer. Nous avons souvent été témoins de l'activité des matelots japonais; on ne voit pas sans admiration avec quelle adresse ils gouvernent leurs grands bateaux dans les brisans terribles, dans des courans violens aux embouchures des rivières, où le flux et le reflux ont une impétuosité extraordinaire. De tels matelots sont bons à tout. On les paie très-bien, mais de même que ceux de plusieurs autres nations, ils dépensent en quelques jours dans les cabarets et les maisons de débauche l'argent qu'ils ont mis plusieurs mois à gagner au péril de leur vie.

Nous n'avons pu apprendre quelle est la force des armées japonaises; d'ailleurs nous nous gardions de pousser trop loin nos questions sur ce point, afin de ne pas courir le risque de passer le reste de notre vie au Japon, à cause de nos connaissances trop positives et trop détaillées de tout ce qui concernait cet empire. En effet les Japonais n'auraient pu attribuer à notre curiosité d'autre motif que celui de leur nuire. La défiance de leur gouvernement pour les Européens est très-grande, et se manifeste encore davantage contre les Russes ses voisins.